

ÉTIENNE LANDAIS ET JEAN-PIERRE DEFFONTAINES

L'ESPACE D'UN BERGER

Pratiques pastorales dans les Ecrins

Vidéogramme en 6 modules – durée 60 minutes ⁽¹⁾

« Naguère, le mot d'ordre de la relation chercheurs, développeurs et agriculteurs était sans partage : "comment faire passer le message ?". Aujourd'hui une autre question se fait jour, et deviendra sans aucun doute dominante : "Comment coopérer, comment assurer la coopération entre chercheurs et praticiens ?". Cette tendance générale au partage social de la conception (la traque de l'innovation dans les fermes...) place les recherches de l'INRA-SAD sur les systèmes de production en position pionnière ; elle donne sens en outre à l'évolution de ces recherches, qui s'étend de la compréhension des pratiques matérielles mises en oeuvre à la compréhension des raisons des acteurs, telles qu'ils sont susceptibles de les dire eux-mêmes. On ne peut manquer, à ce sujet, d'observer la convergence de ces évolutions avec celles de la sociologie ou de l'anthropologie, dont une part grandissante cherche à "comprendre" les actes des sujets plutôt qu'à formuler les lois censées les conduire malgré eux ».

J.-P. Darré, 1993, « Les raisons d'un éleveur »

PREMIÈRE PARTIE :

PRÉSENTATION DU CONTENU DU FILM

Ce film s'inscrit dans les recherches menées par l'Unité Versailles-Dijon-Mirecourt du département Systèmes Agraires

Agronomique (INRA). Il a été réalisé dans le cadre d'une co-production associant l'INRA et l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud (ENS Production), avec la participation financière du Parc National des Ecrins, du Centre d'Etudes et de Réalisations Pastorales Alpes-Méditerranée (CERPAM) et la Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche (DGER) du Ministère de l'Agriculture.

Son principal objectif est d'ordre pédagogique : il consiste d'une part à illustrer, à partir d'une étude de cas, *la démarche systémique* qui est développée par les chercheurs du SAD, d'autre part à montrer pourquoi et comment *l'étude des pratiques* mises en oeuvre par les acteurs (le berger, les éleveurs) s'insère dans cette démarche scientifique nouvelle. Conçu pour être utilisé à des fins de formation, le film est divisé en six modules, dont deux modules généraux (le premier et le dernier) et quatre

réponse opératoire, même si elles ont fait considérablement progresser la connaissance de ces milieux.

La suite de ce module introductif constitue une sorte de reportage sur les préparatifs de la montée à l'estive dans la petite région de l'Embrunais. Ce reportage fournit le prétexte de présenter les protagonistes du système pastoral qui va être étudié : le berger et son chien, les éleveurs et le troupeau. La relation de travail entre les chercheurs et le berger est d'emblée illustrée par des images tournées non seulement sur le terrain, mais aussi dans les locaux de l'INRA : on comprend qu'il ne s'agit pas d'une recherche ethnographique.

Module 2 – L'espace d'une journée

On est maintenant sur l'alpage d'André ; la caméra va accompagner le berger et son troupeau durant toute une journée d'été. André explique les facteurs qui guident le choix des *circuits* journaliers, et expose progressivement sa perception de la structure de l'espace pastoral. Cette structure s'inscrit clairement dans son projet pastoral ; elle repose sur un découpage de l'espace en *secteurs*, à partir des critères qui permettent de caractériser ces secteurs en termes d'utilisation pastorale.

Ces critères intègrent :

- d'une part les caractéristiques locales du terrain et de la végétation, dans la mesure où elles influent sur le *comportement spatial et alimentaire du troupeau* ;
- d'autre part des caractéristiques permettant de situer les différents secteurs dans l'ensemble de l'alpage : voies d'accès, position vis-à-vis des secteurs voisins et des couches ⁽²⁾, qui représentent les véritables pivots des circuits journaliers.

La construction des circuits tient compte de l'ensemble de ces caractéristiques, et de la nécessité de respecter les *points de passage obligés* que sont les pierres à sel, la chôme ⁽³⁾, les points d'eau...

(2) **Couche** : endroit où le troupeau a l'habitude de passer la nuit.

(3) **Chôme** : endroit où le troupeau se rassemble et s'arrête durant les heures les plus chaudes de la journée.

Module 3 – L'espace d'un troupeau

Comment le berger parvient-il à faire décrire à un troupeau de près de 1 000 brebis les circuits qu'il a choisis ? André communique son savoir-faire en la matière, et présente les auxiliaires qui lui sont d'un grand secours : sa chienne Kali, son guide Tintin (un mouton dressé à conduire le troupeau), les brebis familières, qui répondent à ses appels.

Il explique le rôle des sonnailles dans le maintien de la *cohésion du troupeau*, facteur-clé d'une conduite maîtrisée. Il montre enfin comment s'établit entre le berger et son troupeau, la relation de confiance qui lui apparaît fondamentale pour parvenir à guider le troupeau sans heurt, en limitant au maximum les interventions coercitives qui perturbent les animaux et rendent le troupeau plus difficile à contrôler. Cette relation est tissée, jour après jour, au fil des soins aux animaux, de la distribution du sel, etc.

Tout le propos d'André s'appuie sur une connaissance très précise des comportements individuels et collectifs des animaux, une attention permanente et l'anticipation de leurs réactions.

Module 4 – L'espace d'une saison

La date de la montée à l'alpage et celle de la descente étant pratiquement fixes, le berger doit, en dépit de conditions climatiques très variables, assurer au troupeau une alimentation satisfaisante, sur un alpage strictement limité, durant une période fixe, d'environ 110 jours dans le cas étudié. Comment y parvient-il ?

André explique sa méthode de gestion, qui repose sur l'évaluation permanente des réserves de pâturage dont il dispose. Il arrête en début de saison *un plan de pâturage* tenant compte de l'abondance et de la précocité de la végétation. L'espace pastoral est divisé en *quartiers*, vastes unités comprenant divers *secteurs* de pâturage, qui sont exploités ensemble, à partir d'une même couche, à la saison la plus favorable (quartier de printemps et d'automne en bas, quartier d'août en altitude).

André fixe le nombre de jours qui seront passés sur chaque quartier, puis combine les *circuits-types* qui lui permettront d'exploiter progressivement ce quartier, en conservant jusqu'à

la fin de « *l'herbe propre et neuve* ». Ce plan de pâturage est réajusté en permanence, en fonction des événements qui surviennent et perturbent ou, plus rarement, facilitent son déroulement.

Ne disposant d'aucune méthode reproductible pour évaluer le disponible végétal en quantité et en qualité, non plus que l'alimentation des brebis et leur prise de poids, André parvient néanmoins à gérer son système pastoral d'une façon précise, soucieuse à la fois du bien-être du troupeau et de la reproduction des ressources qu'il exploite. Il mobilise à cette fin de nombreux indicateurs reposant principalement sur le comportement des animaux et l'état de la végétation, et les références de gestion issues des années précédentes, qui l'aident à « caler » son plan de pâturage.

Module 5 – L'espace des enjeux

Si la gestion de l'alpage par le berger peut être étudiée en soi, elle ne s'en inscrit pas moins dans un cadre plus large, mettant en jeu des centres de décision multiples, qui sont concernés à divers titres :

- les agriculteurs, propriétaires des animaux, pilotent les systèmes de production, et doivent tenir compte des impératifs du marché. Pour eux, l'estive s'inscrit dans un calendrier agricole et fourrager bien déterminé, qui tient compte de l'ensemble des ressources dont ils disposent. Le rôle joué par l'alpage dans le système de production se définit, évolue et doit donc être interprété par référence à cet ensemble, et notamment aux surfaces pastorales « d'en bas », qui sont l'objet d'enjeux fonciers nés du développement touristique.
- les communes, propriétaires des alpages, sont soucieuses à la fois de protéger ce patrimoine et de le valoriser au travers des adjudications ⁽⁴⁾.
- la société tout entière, représentée en particulier par le Parc National des Ecrins, s'intéresse à la conservation du patrimoine écologique collectif et au maintien de l'activité pastorale, qui a contribué à façonner l'équilibre écologique

(4) **Adjudication** : chaque année, les pâturages de montagne sont « vendus » à des éleveurs pour y amener leurs troupeaux paître en été.

et apparaît garante du maintien de la diversité des écosystèmes. Pour le Parc, comme pour le CERPAM, il s'agit de concilier les intérêts économiques des propriétaires fonciers et des éleveurs avec le souci de préserver, et si possible d'enrichir le patrimoine naturel. Ceci passe par la définition de règles de gestion pastorale respectueuses de l'environnement et la réalisation d'aménagements (abreuvoirs, parcs, clôtures, déflecteurs, etc.) susceptibles d'améliorer l'exploitation des ressources végétales par les troupeaux. Ces organismes sont à ce titre très intéressés par l'étude réalisée par l'INRA autour des pratiques d'André Leroy.

Cet élargissement progressif de la problématique initiale, par changements des niveaux d'analyse et prise en compte de l'ensemble des acteurs concernés, est une caractéristique essentielle de la démarche globale adoptée par l'INRA/SAD.

Module 6 – Le temps des questions

Le dernier module du film renvoie aux questions générales qui avaient été abordées en introduction, en tentant de montrer en quoi l'étude réalisée autour des pratiques d'André permet d'y répondre.

Sur le plan de la démarche scientifique, on revient sur l'évolution qui a conduit des premières études analytiques, centrées sur la végétation des alpages et les performances animales, aux recherches plus intégrées sur les *écosystèmes pâturés*, pour déboucher, dans une perspective plus finalisée par l'étude et l'amélioration de la gestion de ces systèmes, sur les recherches en cours, qui font des pratiques des agriculteurs un objet de recherche central.

Sur le plan du développement, on souligne la pertinence de l'approche adoptée, qui débouche rapidement sur des recommandations opératoires en termes d'aménagement et de gestion de l'espace pastoral. On rappelle les enjeux qui s'attachent aux systèmes d'élevage extensifs, qui valorisent à l'échelle mondiale des territoires très importants, et qui prennent une place croissante en Europe, à la suite de la déprise agricole consécutive à l'évolution de la productivité et de la démographie agricole.

SECONDE PARTIE : UNE DÉMARCHE DE RECHERCHE EN MARGE DES DISCIPLINES SCIENTIFIQUES CLASSIQUES

Une recherche compréhensive

Comprendre, tel est bien le maître-mot d'une démarche de recherche qui tourne résolument le dos aux approches normatives et au type de relations qu'elles supposent. Car c'est bien entre démarches normatives et démarches compréhensives que se situe la rupture majeure. C'est bien dans la volonté de comprendre l'autre plutôt que de vouloir le changer, et dans la conviction raisonnée que c'est le seul choix cohérent avec l'ambition de travailler pour un développement équilibré et durable, que se situe la motivation première.

Chacun convient aisément qu'il est en théorie très intéressant de faire de cette compréhension un préalable à l'action. Mais bien des gens, bien des chercheurs, bien des agents du Développement ont peine à dépasser cette pétition de principe, à remettre en cause le partage des tâches dont est porteur le modèle conception → vulgarisation → application, et à accepter les conséquences compliquées du principe simple selon lequel tout outil d'aide à la décision doit être construit avec ceux à qui il est destiné...

Eléments de problématique pour une recherche finalisée

Si l'on accepte l'hypothèse suivant laquelle une innovation n'est adoptée que dans la mesure où elle permet aux acteurs concernés d'améliorer le niveau de satisfaction de leurs objectifs propres, on doit en conclure qu'une recherche finalisée par le développement agricole ne peut pas faire l'économie de l'étude du *fonctionnement* des systèmes de production sur lesquels on se propose d'intervenir. Etudier le fonctionnement d'un système de production agricole, c'est en effet analyser la manière dont il remplit les fonctions qui lui sont assignées par le ou les acteurs qui sont en situation d'intervenir dans sa gestion, et dont, ce faisant, il satisfait leurs objectifs. C'est donc d'abord mettre à

jour ces fonctions, préciser les objectifs, les prérogatives et les obligations de chacun de ces acteurs, ensuite évaluer les résultats obtenus dans les termes de leurs objectifs respectifs.

Faute de méthodes adaptées et formalisées, ce raisonnement, sur lequel on tombera assez facilement d'accord, n'est paradoxalement guère mis en application sur le terrain. Les agents de la Recherche et du Développement préfèrent souvent y mettre en oeuvre des analyses techniques mieux instrumentées, mais qui répondent nous semblerait-il à une finalité différente : évaluer

Cherchant un terrain d'application où instrumenter concrètement cette démarche, nous avons choisi le cas à la fois simple et particulièrement illustratif d'un système pastoral. Bien des auteurs nous suggéraient un tel choix, qui avaient souligné le fait que l'homme y *produit* littéralement les éléments du système qu'il gère : l'espace pastoral, l'herbe et le troupeau. La démarche que nous avons adoptée découle directement de cette constatation. La construction de points de vue disciplinaires autonomes vis-à-vis du point de vue de l'acteur concerné ne garantissant nullement à nos yeux leur hypothétique convergence dans une perspective de développement, nous avons abordé cette étude en délaissant délibérément notre ancienne méthodologie d'agro-

préciser ci-dessus les objectifs, et pour laquelle nous cherchons à forger des outils. Mais sans doute ceci sera-t-il plus clair lorsque nous aurons dit comment nous avons procédé pour construire le témoignage d'André.

Peut-être faut-il rappeler au préalable qu'il a fallu près de deux années pour parvenir à ces premiers résultats, publiés en septembre 1988. La durée n'est en effet sans doute pas indifférente, puisque tout le travail a reposé sur la relation d'échanges

Lors des échanges avec André, nous ne nous sommes pas interdit de faire appel à nos propres concepts, à nos propres références. Pourquoi l'aurions-nous fait, puisque l'objectif consistait précisément à nous approprier son discours, donc à l'investir avec nos propres catégories mentales ? Ce faisant, nous avons « proposé » à André des formulations qui n'étaient pas les siennes. Certaines lui ont paru pertinentes, et il se les est

repartir au début, quand j'apprenais le métier. Il me fallait à nouveau être attentif à tout, parce que vous me poussiez dans mes retranchements et me forciez à approfondir toutes choses, même celles qui me semblaient les plus naturelles, celles

provoquer chez les acteurs étudiés la formulation d'énoncés que l'on soumet ensuite à l'analyse. Et bien évidemment, la qualité des résultats dépend avant tout de la qualité des énoncés recueillis, et de la place que l'on est capable de faire aux

en dehors de toute perspective disciplinaire, au risque de ne satisfaire personne, mais avec l'espoir d'intéresser tout le monde. C'est pourquoi les très nombreuses réactions qu'ont suscitées les publications écrites et le film nous semblent tout à fait encourageantes : elles confirment l'idée selon laquelle l'étude des pratiques est effectivement susceptible de constituer un lieu de rencontre pluridisciplinaire, pour peu qu'elle reste suffisamment autonome dans ses finalités et ses méthodes.

Statut et fonction de la monographie

Tous ceux qui ont choisi la route déviante des études de cas, écrit J. Clyde Mitchell s'exposent à la question suivante : « *comment savez-vous que le cas que vous avez choisi est représentatif ?* ». Nous renvoyons le lecteur intéressé par les bases épistémologiques des études monographiques à ses analyses, qui s'appuient sur la distinction fondamentale entre inférence énumérative (ou statistique) et inférence analytique

menter une méthode d'enquête et à valider le modèle général de fonctionnement dont les grandes lignes ont été présentées plus haut. Dans un second temps, nous avons testé avec succès l'utilisation du travail d'André en tant que « *système analyste* » : le modèle de gestion qu'il propose, bien qu'il résulte d'une construction personnelle (à partir d'un fonds culturel collectif que nous cernons encore mal), permet de comprendre et de caractériser plus facilement la logique des systèmes de pratiques mis en oeuvre par d'autres bergers. Convaincus que les études monographiques constituent une entrée tout à fait privilégiée pour l'analyse du fonctionnement des « *systèmes complexes pilotés* », nous pensons comme J.-P. Darré (*op. cit.*, pp. 21-23) qu'il serait tout à fait utile de préciser les critères qui devraient guider le choix des informateurs privilégiés dans de semblables recherches : la pertinence de ce choix est en effet un facteur essentiel de la fécondité de ces recherches.

CONCLUSION

L'expérience montre qu'il est long et difficile d'obtenir par enquête l'information recherchée sur les pratiques, qui représentent pour bien des acteurs une sorte de jardin secret, où l'étranger, surtout s'il est supposé critique (ce qui est le cas des chercheurs de l'INRA en raison d'une vivace tradition

BIBLIOGRAPHIE

Avenier M.-J., 1989. « Méthodes de terrain » et recherche en management stratégique. *Economies et Sociétés*, 14 : 199-

218.

Brossier *et al.* In : *Modélisation Systémique et Système agraire*, INRA, Paris, 1990, p. 85.

Clyde Mitchell J.. *Analyse de cas et de situation*. Traduction française : J.-P. Darré et Véronique Ménager. Paris, Gerdal, n.d., mult. 18 p.

Cristofini B. *et al.*, 1978. « Pratiques d'élevage en Castagniccia. Exploration d'un milieu naturel et social en Corse ». *Etudes Rurales* 71-72 : 89-109.

Landais E. (éd.). 1991. *André L. : contrepoint* (Ouvrage